

XYZ. La revue de la nouvelle

Tempus Fugit

Sylvie Bérard



Number 61, Spring 2000

Nouvelles d'une page

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérard, S. (2000). *Tempus Fugit*. XYZ. La revue de la nouvelle, (61), 13–13.

Tempus Fugit

Sylvie Bérard

Il est moins une, elle est là. En fait, il est moins tôt que cela. Une nanoseconde avant la fin du monde. Une fraction de battement de cils. Comme toujours, vous vous écoutez trop vite pour moi. Et moi, je vous suis interminable. Le temps vous avale et il me ronge. C'est là tout notre drame.

Depuis quelque temps, j'ai pris l'habitude de m'attarder un moment — une éternité — sur ce banc au milieu du parc, à l'ombre de la statue saturnienne dont je mime l'immobilité. Tel que vous me voyez, j'y suis présentement, et vous, dans votre cycle insensé, vous n'arrêtez pas de passer et de repasser devant moi, tous autant que vous êtes, sans me jeter un regard. Mais vous ne me la cachez pas, elle, magnifique, universelle, hors du temps. C'est ici qu'elle a surgi, une fois que je me rappellerai entre mille, c'est elle que j'ai voulu porter dans mon cœur désormais. À elle, je dédie le reste de mes jours, moi qui, pourtant, en ai vu bien d'autres. Oui, elle est là et...

Mais...

Je la regarde, pantois et haletant, et je veux me précipiter vers elle, lui offrir des fleurs, lui promettre le monde. Cependant, un moment d'hésitation, c'est déjà trop. Avant que je puisse l'aborder, les roses se sont fanées, votre monde a vieilli, elle s'est écroulée. Je suis de nouveau seul. À jamais. Votre monde passe vite, vos jours me sont des années, et on dirait bien que je suis le dernier immortel...